

Des « turbulences » s'annoncent...

Marchés Financiers

BOURSE AMERICAINE : Entre les statistiques inquiétantes de développement de l'épidémie aux Etats-Unis, et surtout l'annonce de mesures sanitaires handicapantes pour l'activité économique dans plusieurs Etats, comme la Floride ou le Texas, et la volonté de la banque centrale américaine de limiter les versements de dividendes des grandes banques, les indices actions ont franchement baissé vendredi. L'aversion au risque a aussi été accentuée par un article du Wall-Street Journal selon lequel, aux dires de responsables chinois, toute « ingérence » des Etats-Unis au sujet de Hong-Kong et de Taiwan pourrait amener la Chine à revenir sur ses engagements en matière d'achats de produits agricoles américains, ce qui remettrait en cause la phase 1 de l'accord commercial, conclue entre les deux premières puissances économiques mondiales. L'approche d'une fin mois et de trimestre pourrait aussi pousser les investisseurs à être plus prudents sur le marché actions. L'indice S&P 500 a ouvert en baisse et il a rapidement creusé ses pertes, pour tenter de se stabiliser autour des 3 025 points. Mais le recul de l'indice-phare de la bourse de New-York s'est amplifié dans les deux dernières heures de cotations. Il a ainsi terminé à 3 009 (- 75 points), en baisse de 2,4%. Le Dow Jones a fini la semaine à 25 016 (- 730 points), en recul de 2,8%, et l'indice Nasdaq Composite a perdu 2,6% à 9 757 (- 260 points). Le VIX a rebondi de 7,8%, à 34,73 (+ 3 points). Pour la première fois depuis 15 jours, le S&P a fini la séance sous sa moyenne mobile à 200 jours. Sur l'ensemble de la semaine, le Dow Jones a perdu 2,9%, le S&P 500 3,3% et le Nasdaq Composite 1,9%.

VALEURS : Alors que dans un premier temps, notamment sur les futures américains, la décision de la Fed de limiter les dividendes des grandes banques et de leur interdire les rachats d'actions au troisième trimestre, au vu des résultats de tests de résistance effectués sur 34 établissements financiers, n'avait eu aucun impact, les investisseurs ont finalement réagi négativement à ces annonces. L'idée d'une réduction des dividendes, notamment dans le secteur bancaire, a fragilisé le marché américain, dont la valorisation est déjà très élevée. Les titres de JP Morgan Chase (- 5,5%), Bank of America (- 6,5%), Citigroup (- 5,9%), Wells Fargo (- 7,4%), Goldman Sachs (- 8,7%) et Morgan Stanley (- 3,6%) ont nettement baissé. L'autre déception de la journée est venue de Nike. La société a annoncé une chute de son chiffre d'affaires du fait des fermetures de magasins, mais elle inquiète essentiellement sur son taux de marge brute, nettement inférieur au consensus. Il a été lourdement affecté la hausse des coûts de production provoqué par les mesures sanitaires. L'action Nike a terminé la séance de vendredi en chute de 7,6%. En revanche, Gap (+ 18,8%) a profité de l'annonce d'un partenariat avec la marque Yeezy du rappeur et producteur Kanye West et va lancer une ligne dédiée en 2021. Facebook a chuté de 8,3%, alors que le nombre d'entreprises annonçant le gel de leurs investissements publicitaires augmente régulièrement (cf. ci-dessous). La compagnie d'électricité californienne, PG&E (- 6,2%) a annoncé avoir levé environ 5,5 Mds \$ entre autres via l'émission d'actions nouvelles, dans la perspective d'une possible sortie la semaine prochaine de la procédure de protection du Chapitre 11.

BOURSES AMERIQUE LATINE : La plupart des marchés boursiers d'Amérique Latine ont fini la séance de vendredi dans le rouge. Comme à Wall-Street, les investisseurs redeviennent plus méfiants devant les progrès de l'épidémie, notamment sur le continent américain. Parmi les principaux indices de la région, seul l'indice général de la bourse de Lima a échappé à la baisse, mais de très peu (+ 0,01%). L'IPC (- 0,8%) et, dans une moindre mesure, l'IPSA (- 1,2%) ont limité les dégâts. La bourse de Bogota a cédé 1,4% et le Merval a chuté de 3,4%. De son côté, l'iBovespa a cédé 2,2%, tous les secteurs terminant dans le rouge (- 1,0% pour les ressources de base, moins forte baisse parmi les grands secteurs de l'indice principal de la bourse de Sao Paulo) et seules quatre valeurs de l'indice ont progressé, dont le réassureur IRB Brasil

Resseguros (+ 5,4%), après avoir indiqué que l'enquête menée à la suite d'accusations lancées par des investisseurs a mis en avant des fraudes, dont les responsables ont été identifiés. Sur l'ensemble de la semaine dernière, les grands indices boursiers de la région ont tous baissé, pour la troisième semaine d'affilée dans le cas du Merval (- 0,9%). L'IPSA a également perdu 0,9%, alors que la bourse de Lima a cédé 2,0%, l'IPC 2,5%, l'iBovespa 2,8% et la bourse de Bogota 5,3%.

BOURSES ASIATIQUES : Les craintes sur la propagation de l'épidémie de Covid-19 aux Etats-Unis continuent à peser sur les marchés actions ce matin dans la région Asie-Pacifique. Les futures américains sont encore baissés (- 0,3% pour le S&P 500), malgré la clôture négative de vendredi. Les statistiques en provenance de certains Etats sont encore inquiétantes : 38 000 nouveaux cas en 24h au Texas, 3 857 en Arizona ou 2 225 en Georgie, un plus haut sur une journée depuis le début de l'épidémie. La Chine, qui a pris des mesures de confinement d'une ville près de Pékin, ou l'Europe n'offrent pas des signaux rassurants. Enfin, l'annonce symbolique de la contamination de 10 millions de personnes dans la presse rend les investisseurs nerveux. A Tokyo, l'indice Nikkei 225 a aussi été pénalisé par la hausse du nombre de cas quotidiens observés depuis plusieurs jours dans la capitale japonaise. Les investisseurs ont ainsi délaissé les actions nipponnes : - 2,3%. Tous les grands secteurs ont terminé dans le rouge. Peu avant la fin de leur séance, les marchés chinois -notamment continentaux pour leur réouverture après deux jours de congé la semaine dernière-, sont aussi en baisse : - 1,4% pour le Hang Seng ou - 0,7% pour l'indice composite de la bourse de Shanghai. Le Kospi a perdu 2,0% et la bourse australienne 1,5%. Le redressement des profits des entreprises industrielles chinoises n'a pas suffi à rassurer les investisseurs, comme l'ensemble des autres statistiques du jour. Les investisseurs sont à nouveau focalisés sur le risque Covid-19.

CHANGES & OBLIGATAIRE : Sur le marché des changes, l'euro s'est stabilisé vendredi face au dollar dans un marché prudent et tourné vers l'évolution de la pandémie de Covid-19. A la clôture de Wall-Street, la devise européenne grappillait 0,1% face au billet vert, à 1,1227 \$. La baisse du dollar, considéré comme « devise refuge », reste limitée par les statistiques concernant l'épidémie, notamment aux Etats-Unis. Le durcissement des mesures sanitaires dans plusieurs Etats américains pourraient peser sur les statistiques économiques américaines de cet été, élément potentiellement négatif sur le dollar. Mais, face à un risque économique global, les investisseurs préfèrent détenir des actifs américains, au détriment des actifs émergents, voire européens. Sur le marché obligataire, le taux à 10 ans sur la dette américaine a fini journée en baisse de 5 points de base, à 0,6364%.

PETROLE : Les prix du pétrole ont un peu baissé vendredi, après avoir pourtant gagné du terrain en début de journée. Ils ont été pénalisés par les anticipations des effets néfastes sur la demande d'une pandémie qui continue de s'étendre. Le cours du baril de Brent, pour livraison en août, a fini 41,02 \$ à Londres, en baisse de 0,1% ou 3 cents par rapport à la clôture de jeudi. A New York, le baril américain de WTI pour livraison à la même échéance a perdu 0,9% ou 38 cents, à 38,16 \$. Sur l'ensemble de la semaine, le Brent a baissé de 2,8% et le WTI de 3,2%. Les taux élevés de contaminations au Covid-19 peuvent entraîner de nouveaux confinements et donc réduire la demande en pétrole brut. Côté offre, les membres de l'OPEP+ pourraient devoir prolonger les restrictions drastiques de leur production. Au regard de la situation actuelle, il est possible que les pays décident une prolongation en août des coupes actuelles et l'annoncent cette semaine.

News clefs

La pandémie a fait plus de 493 000 morts dans le monde pour près de 10 millions de cas avérés. Les Etats-Unis ont passé samedi la barre des 2,5 millions de contaminations au SRAS-Cov-2 et la pandémie semble hors de contrôle dans le sud du pays. L'Inde, le deuxième pays le plus peuplé au monde (1,3 milliard d'habitants) vient de dépasser le seuil des 500 000 cas de contaminations officiellement répertoriés et 15 685 morts. Les épidémiologistes pensent que l'épidémie n'a pas encore atteint son pic. Alors que le pays est dans une phase de sortie de confinement, le virus circule de manière inquiétante dans les villes très densément

peuplées. En Europe, la République Tchèque a enregistré un pic journalier de contaminations avec près de 300 nouveaux cas en 48 heures, la plus forte hausse depuis début avril, en raison de l'apparition de plusieurs foyers notamment dans une mine de l'est du pays. En revanche, la Corée du Sud poursuit son retour à la normale. Le pays a réussi à maîtriser la situation grâce à une stratégie très poussée de tests et de traçage des contacts des personnes infectées, sans même imposer de confinement obligatoire. La Chine croyait en avoir fini avec le Covid-19.

Dimanche, les autorités locales ont annoncé le confinement du canton d'Anxin, situé à 60 kilomètres au sud de Pékin, après la découverte d'une dizaine de cas liés au rebond épidémique dans la capitale. A Pékin, où 311 cas ont été diagnostiqués et quelque 7,7 millions de personnes testées, « la situation épidémique est grave et complexe », a reconnu dimanche Xu Hejian, un porte-parole municipal.

Chesapeake Energy s'est mis, dimanche, sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites, devenant le plus grand groupe gazier et pétrolier américain à agir ainsi, plombé par une lourde dette et l'impact du coronavirus sur le secteur de l'énergie. Chesapeake va tenter d'effacer environ 7 Mds \$ de dette. La société a trouvé un accord de restructuration qui a le soutien des créanciers de sa principale facilité de crédit renouvelable et des soutiens à des degrés divers d'autres types de créanciers.

Recherche économique et Stratégie

Christian Parisot

Head of Global Research

☎ 01 53 89 53 74

✉ cparisot@aurel-bgc.com

Jean-Louis Mourier

Economic Research

☎ 01 53 89 54 46

✉ jlmourier@aurel-bgc.com

Ce document peut être considéré comme un avantage non-matériel mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers.

Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2020, Tous droits réservés.